

Femmes de tous les ailleurs

Spectacle théâtre-poésie

Mise en scène : Naïma Taleb

Conseiller littéraire : Seyhmus Dagtekin

Poétesses invitées : Young-Sook Chang, Marie Etienne, Vénus Khoury-Ghata,
Diana Lichy, Azadée Nichapour

Cette fresque sera jouée par une dizaine d'acteurs et à des intervalles indiquées par la mise en scène, chacune des poétesses donnera lecture de ses poèmes.

Des rires, des soupirs, des voix, des paroles. Des paroles vociférées, haletantes, boulimiques, mêlées à des chuchotements, des plaintes, des disputes amoureuses, des plaisirs partagés. Un instrument à vent, au son d'une corne, donne naissance à un chant nostalgique lancinant. Des silhouettes de femmes s'emparent de l'espace, des hommes circulent, cherchent leurs regards, tendent la main, espèrent l'un, se détournent de l'autre...

Au même titre qu'une partition musicale, la parole s'instaure et multiplie les univers. On attrapent un mot, un geste, un déplacement, un fragment d'anecdotes, d'histoires. Au même moment, d'un bout et d'un autre de l'espace deux textes, deux voix tentent de s'atteindre l'une l'autre. Le message est tantôt clair tantôt brouillé. De deux autres endroits de l'espace, deux êtres tentent désespérément, amoureusement, tendrement, violemment de se rapprocher. La danse est aussi sensuelle, lancinante qu'un tango. On est sans cesse aux aguets... Le poème se déroule, se consume, la danse est si forte, les corps si rapprochés. A peine ils s'effleurent qu'ils s'échappent l'un de l'autre. Nous sommes en présence de fragments de vies à réalités multiples. C'est aussi un rêve doux-amer avec des ouragans et des accalmies. Nous sommes sans cesse interpellés par une voix, une absence de voix, un geste une parcelle d'un corps, d'un regard

Les femmes poètes contemporaines, à univers multiples, sont invitées à témoigner de l'expérience des acteurs femmes et hommes qui tentent de pénétrer, de traverser leur poésie pour dessiner un voyage où la multitude des ailleurs se conjugue, se démultiplie et nous entraîne dans ce mystère qu'est l'origine.

Elles sont invitées à être témoins d'une sorte de rêve éveillé tel un conte épique, autant de parcours, de lectures que d'acteurs et d'individus.

Elle sont invitées à prendre acte de la conséquence de leurs paroles, surtout quand elle est féminin plurielle.

A divers intervalles, la voix de l'une, puis de chacune des femmes poètes vient rompre le cours de cette fresque, donne sa parole brute, son souffle, sa poésie comme pour consolider les fondations, comme pour livrer l'ultime, pour servir de passerelle, pour dire qu'au commencement ce fut le cri, source de vie qui allait devenir mot, devenir couleur, devenir plusieurs. Au commencement ce fut le point, devenu chemin, devenu infini.

NOTES DE MISE EN SCENE :

Dans cette mise en scène :

Il y a le souhait de parvenir à échapper à la forme à installer un univers aux facettes multiples. Tout en étant préoccupée par la vie, le quotidien, le concret des choses, je cherche à atteindre cette dimension du rêve de la prémonition propre aux femmes qui habite aussi bien celle qui porte son foyer , s'occupe uniquement de ses enfants, que celle qui cumule les fonctions.

De manière plus ou moins présente, elles sont en contact avec une matière qu'on pourrait appeler des univers parallèles et qui reste son échappatoire. On pourrait aussi dire son salut.

Elle est dans une telle exclusion à un moment ou à un autre de sa vie, elle est tantôt adoration, tantôt l'inaccessible. Qu'elle soit Marie, Marie-Madeleine, Marthe, ou Véronique, Jeanne d'Arc, Fatima, Khadija, Aïcha ,ou Gaïa... Elle est si facilement jetée en pâture .